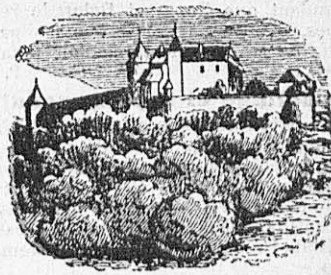


LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
	6 mois	» 4.50
Etranger	1 an	» 16.—
	6 mois	» 8.—

payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Apart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11^h 15^h 16^h 20^h (d.j. f. 22^h) - BULLE, dép. 6^h 9^h 10^h 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage). O

Le phosgène.

Un nom que nos aïeux ignoraient. Depuis quelques jours, il a les honneurs de la chronique. Si l'explosion de Hambourg ne s'était pas produite, le « gros public » (puisque c'est ainsi qu'on nous désigne), aurait continué à croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Quoi ! entend-on répéter maintenant, sommes-nous devenus des rats ou des insectes nuisibles ? Quel est donc l'idéal au nom duquel on veut exterminer l'espèce humaine ? Nous avons des gaz asphyxiants, nous avons des bombes portatives de choléra, de typhus, nous aurons maintenant le phosgène, le nec-plus-ultra de la science chimique.

Vive donc la science, mes chers amis ! Elle nous avait promis l'ère d'or : elle maintient sa promesse. Elle a trouvé le moyen de nous faire disparaître d'une manière collective, sans nous faire beaucoup souffrir.

Deux à trois mille personnes, si les vents sont favorables, peuvent, au même instant, prendre le chemin de l'autre monde. Et l'on médite de la rationalisation ! A-t-on jamais trouvé une poudre insecticide d'un telle efficacité ?

Que des hommes appartenant à l'ère chrétienne puissent arriver à concevoir froidement l'extermination chimique de leurs semblables, au nom d'un idéal patriotique, voilà qui dépasse le champ de notre imagination.

Une chose est plus inconcevable encore : c'est que des hommes d'Etat parlent, avec une secrète volupté, du fléau de la guerre. L'imbécillité humaine leur fait croire qu'ils sont des prédestinés. Ils considèrent les tourments de notre pauvre humanité avec la même impassibilité que celle d'un chirurgien devant un malade.

Ces grands hommes, que certains de nos professeurs portent aux nues, chauffent à blanc la crédulité de Jacques Bonhomme, qui devient féroce sans s'en douter.

Pauvre Jacques Bonhomme, autrefois chair à canon, maintenant réceptacle de phosgène.

Les instituteurs genevois, ainsi que leurs collègues zurichois, qui veulent absolument que nous désarmions, devraient nous dire d'abord les sentiments de certains de nos voisins. Ils arriveraient à cette conclusion : « On nous respecte parce que nous sommes en mesure de nous défendre : nous avons une armée. Le jour où nous n'aurons plus d'armée, pour un prétexte ou pour un autre, notre intégrité territoriale sera violée. Notre indépendance est à ce prix.

Désarmer dans les circonstances actuelles signifierait se mettre dans la gueule du loup ».

Je ne comprends pas que des personnes d'une certaine culture, puissent à ce point faire abstraction des réalités les plus menaçantes. Ce n'est pas au moment où une contrée est infestée de voleurs qu'on laisse la maison ouverte. Quand nous serons tout à fait rassurés sur les intentions pacifiques de tous nos voisins, nous serons les premiers à demander le désarmement de notre pays, mais nous ne saurions, en aucun cas, exposer ces biens suprêmes : notre intégrité territoriale et nos libertés, même au nom de l'idéal le plus élevé.

Non ! le germe des guerres futures réside dans l'orgueil. L'orgueil d'un homme qui se croit prédestiné, l'orgueil d'un pays qui se croit appelé à dominer. La tyrannie, voilà l'ennemi.

Quand les pédagogues genevois l'auront extirpée du sol de notre vieille Europe, nous mettrons au vieux fer les fusils, mitrailleuses et canons.

Mais cela arrivera-t-il un jour ? Nous en avons l'espoir à condition que l'esprit démocratique règne dans tous les grands pays.

Le peuple souverain a un fond d'honnêteté trop évident pour déchaîner les hor-

reurs sans nom d'une nouvelle guerre dont il serait la première victime.

Maudissons donc à un même titre la tyrannie et la guerre. Vingt millions de personnes sont tombées dans le charnier de la guerre mondiale. Combien faudra-t-il en sacrifier encore aux cruelles exigences d'une ambition démesurée, d'un orgueil inconcevable, d'une inconscience sans nom ?

Les peuples civilisés ne trouveront-ils pas le moyen d'en conjurer le retour ?

Le phosgène de Hambourg nous a fait frissonner d'épouvante, mais nous aurions tort assurément de nous en prendre à la science.

La science n'est pas fin à elle-même. C'est un simple instrument, bienfaisant dans les mains de l'homme doux et humble de cœur, terrible, lorsqu'il devient la proie du méchant.

C'est donc l'homme qu'il faut améliorer. Quand on aura réussi à redresser sa conscience, à lui faire comprendre que la race, la patrie ou la nation ne sont pas des divinités auxquelles on peut tout sacrifier, que l'impérialisme est un crime de lèse-humanité, alors un bon pas aura été fait et la Société des nations acquerra automatiquement le prestige et la force qui, hélas ! lui manquent encore.

Aux apprentis de la vie, des professions et des métiers.

Jeune homme, voici l'heure venue désirée dans tes rêves d'enfant où tu es « Un Grand... » et cette heure tant attendue te laisse comme un vague sentiment d'angoisse. Déjà, en de graves conciliabules, en famille, on a suggéré différentes dispositions pour te mettre en mesure de gagner ta vie.

On s'est étonné que tu ne formules aucune opinion. En termes incisifs, on t'a fait remarquer ta robustesse, le vigoureux appétit dont tu fais preuve aux repas et tu as entendu, une fois de plus, le chiffre fantastique des dépenses faites pour t'élever.

Mon pauvre ami... tu regrettes d'être un « grand... » devant toi, l'inconnu, c'est le vide... et tu regrettes pour la première fois de n'être plus petit...

Tu connais le métier de ton père. Ah ! oui, celui-là, tu peux t'en faire une idée nette et précise par tout ce que tu en as entendu dire de mal ; par la fatigue du père, par le chômage, par toutes les misères qu'on n'a pu te cacher. Celui-là de métier tu n'en veux pas... Du reste, vingt fois ont répondu à tes oreilles les mêmes mots : Ah ! sale métier, n'importe lequel sauf celui-là pour nos garçons.

Alors, voilà, tu t'es rappelé tes jeux d'enfance : le mécano du camarade riche qui condescendait à te le prêter et que tu maniais avec autant de joie que d'envie, l'atelier du menuisier où l'on t'envoyait remplir une corbeille de déchets de bois et de copeaux. Les ouvriers chantaient et les senteurs des résines et des colles mordaient tes narines...

Un jour, résumant tous les problèmes d'orientation professionnelle qui nous agitent, tu as annoncé à la grande stupefaction de tes parents que tu serais menuisier... Va pour menuisier, a-t-on dit en fin de compte. C'est la raison pour laquelle tu chauffes la colle et brosses l'atelier aujourd'hui.

Il est donc temps, jeune apprenti, de te parler de ton métier, de te dire que toute profession présente une somme très grande de difficultés, qu'elle exige une somme aussi grande de connaissances théoriques, et c'est de cela que nous comptons t'entretenir. Mais, pour l'instant, abordons le principe général de l'apprentissage d'une profession.

Apprenti, il faut songer que tu dois, en un laps de temps déterminé, apprendre le métier qui doit te faire vivre, toi d'abord, assurer ensuite la sécurité du foyer que tu créeras. Il ne faut pas aborder cette tâche en enfant.

Finie l'enfance, mon ami, tu es un grand, un grand qui, dans un tout proche délai, doit être un homme et un ouvrier à la fois. L'un et l'autre s'apprennent du reste en même temps, parce qu'il n'est pas dit qu'on soit homme par le seul fait d'être majeur et de fumer la pipe ou la cigarette.

Un homme digne de ce nom, c'est l'être conscient qui joue un rôle utile dans la société des autres hommes, qui s'est créé une tâche et qui la remplit.

Enfant, il a développé son corps par les exercices physiques, subi l'influence morale de la famille, développé son cerveau à l'école et par l'observation des lois, du monde, de la nature ; jeune homme par l'apprentissage d'un métier, car un homme vit par son effort propre, par le métier qui fait de lui un homme libre. Il n'est pas homme s'il dépend de tous les autres.

A ton âge, mon ami, la tâche est rude. On réclame de toi quelque trois ou quatre ans pour apprendre un métier. La nature vient ajouter à la difficulté par un travail de développement physique qui trouble ta voix en même temps que tes yeux voient sous un jour très nouveau une jolie quantité de faits que tes regards d'enfant n'avaient pu discerner.

C'est quelque chose, d'être un grand... Donc il s'agit de faire appel à toute ton énergie par une surveillance constante de toi-même, quotidiennement, par l'analyse de tes actes, par la compréhension parfaite de la profession que tu as choisie et les moyens à ta portée pour arriver au but.

Pour apprendre le métier, l'atelier t'est ouvert, mais le patron, lui, a ses soucis, ses affaires. S'il comprend son devoir, il s'occupera de toi quand le temps le lui permettra, sans doute.

Il compte avant tout que tu fasses ton devoir, en remplissant strictement les menues fonctions qui sont l'apanage de ton grade d'apprenti.

Puis, il y a le contremaître, les ouvriers, l'apprenti plus avancé que toi. Théoriquement, tout ce monde-là doit t'apprendre le métier. Pratiquement, ils le feront dans la mesure où le travail ne presse pas.

Le contremaître t'apprendra, en passant, les premiers secrets du métier qu'un ouvrier de bonne volonté complètera, occasionnellement, si tu n'as pas compris. Mais tous compteront sur ta prompte compréhension, sur ta bonne volonté, c'est-à-dire qu'ils espèrent que tu vas te débrouiller.

Première leçon de vie, mon ami. Ce que l'on ne te dit pas, tu le devineras. Il faut savoir regarder, profiter de tous les instants pour apprendre, essayer de tous les instants pour apprendre, se rendre utile aux autres pour obtenir un renseignement, se faire du personnel de l'atelier un allié.

Tu devras, par toi-même, discerner les bons ouvriers des mauvais, pour être en mesure d'évaluer les renseignements que tu reçois.

Les jours s'ajouteront aux jours. Tu réfléchiras. C'est vite passé trois ans. Au bout de ce trop court temps, il faut savoir... tu le verras. On a bientôt le sentiment qu'on piétine. On comprend mieux tout ce qu'il faut savoir. On se rend compte de l'importance de la tâche. On devient fébrile, nerveux, mécontent. Parfait, parfait, cela prouve la volonté qui s'affirme, la compréhension qui se dégage.

(Feuille d'avis d'Aigle.)

Petite Revue.

ÉTRANGER

L'état des relations italo-serbes.

Malgré la violente réaction provoquée en Yougoslavie par l'annonce que les accords de Nettuno allaient être soumis à la ratification du Parlement, les relations italo-serbes n'ont reçu jusqu'ici aucune atteinte sérieuse. Le gouvernement de Belgrade s'est montré d'une inexorable fermeté et a donné aux préfetures l'ordre d'empêcher par

tous les moyens le renouvellement des scènes de Sebenico et Spalato. A la Skoupchtina, M. Marinkovitch a prononcé un discours dans lequel il a présenté la décision du gouvernement de faire ratifier les accords de Nettuno. « Le gouvernement a pris ses responsabilités, a déclaré le ministre des affaires étrangères, au Parlement de prendre les siennes ». Les groupes d'opposition, sur la proposition des paysans croates, ont présenté une motion demandant l'institution d'une commission pour établir la responsabilité des incidents survenus dans la nuit de mercredi à jeudi. Nombre de députés ont poussé de violentes exclamations contre le gouvernement. La majorité a passé outre à cette proposition et un grand tumulte a régné dans la salle.

Il faut féliciter les organes dirigeants de la grande fermeté qu'ils montrent à l'égard des auteurs de troubles et du bruit de la rue. C'est grâce à cette attitude, que l'Italie a sans nul doute appréciée, qu'aucune complication n'est survenue. En présentant de lui-même des excuses et en s'écartant de force l'agitation semée par les irresponsables, le cabinet de Belgrade a donné une nouvelle preuve de sa loyauté et de sa bonne volonté.

D'ailleurs, les troubles qui viennent de se produire sont avant tout et certainement le fait d'agitateurs communistes qui ont su tirer habilement parti de la situation en agitant aux yeux du peuple le drapeau rouge et en le persuadant que son gouvernement est de connivence avec Rome et sacrifie les intérêts serbes à ceux de l'Italie.

Il importe que la politique de paix instaurée par M. Marinkovitch se poursuive, et il importe non seulement à la paix des deux nations riveraines de l'Adriatique, mais à celle de l'Europe entière.

Un fait nouveau et de nature à autoriser l'optimisme consiste dans la décision prise par le cabinet romain de traiter enfin directement avec Belgrade. En effet, tout le différend yougoslave vient de ce que les deux peuples, méfiant l'un vis-à-vis de l'autre, refusaient de s'expliquer sur leurs intentions avec toute la netteté désirable. Si l'on voulait rechercher l'origine de cet état de choses, on la trouverait immédiatement dans les articles de la presse fasciste, au lendemain de l'arrangement de Nettuno, célébrant le triomphe absolu de la politique italienne. C'est cette attitude imprudente qui a éveillé le soupçon chez les Serbes, chez les Croates surtout, et leur a donné l'impression qu'ils avaient été joués. Aussi, à ce moment, le gouvernement serbe, peu sûr d'obtenir une majorité, ou plutôt sûr de n'en point obtenir, n'osa point présenter à la Skoupchtina la ratification de l'accord : D'où grande colère des Italiens, traités de Tirana, etc...

L'opposition n'a point manqué, l'autre jour, à la séance du Parlement, de demander que la discussion sur la ratification des accords soit ouverte d'urgence. Elle espérait ainsi profiter de l'énervernement produit par les bagarres des jours précédents et déjouer les espoirs du gouvernement. M. Marinkovitch a répondu avec beaucoup d'habileté qu'il n'y avait aucune raison de précipiter les mouvements, puisqu'on avait eu le temps d'attendre trois ans (les accords datent de 1925) avant d'entamer le sujet. La majorité se rangea à l'avis du ministre.

Ces faits dénotent qu'un certain trouble règne dans la politique intérieure du royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Difficultés économiques, divergences d'opinions politiques, contrastes de races et de mœurs, adaptation insuffisante d'un régime unitaire à des peuples ayant vécu des siècles sous les dominations étrangères les plus différentes : tout cela explique fort bien les soubresauts politiques de la Grande-Serbie. Tant qu'elle possèdera à sa tête des hommes d'un envergure telle que celle dont bénéficient des Voukitchevitch, des Marinkovitch surtout, le pays supportera sans trop de risques les cahots qui marquent son ascension vers le progrès.

Pendant que Rome et Belgrade restent calmes, d'autre part, l'Europe n'a pas de motifs de craindre le pire. Mais il faut si peu de chose... P. S.

M. Coolidge et la paix mondiale.

« La paix du monde ne peut évidemment être obtenue par un acte isolé, mais des accords répétés contre le recours à la guerre finiront par créer un état d'esprit et une méthode qui feront beaucoup pour prévenir les conflits », disait M. Coolidge, président des Etats-Unis, le 30 mai, au « Memorial Day ».

Dans son important discours, qui jette un jour heureux sur la façon dont l'Amérique comprend l'établissement de la paix, M. Coolidge s'est rangé au côté des puissances européennes en affirmant que la volonté de paix des Etats-Unis est absolue, en tant que la sécurité de ses immenses territoires est assurée. Selon lui, la flotte américaine de guerre est nécessaire pour protéger le commerce et la vie des ressortissants de l'immense république. Si des forces armées américaines interviennent en Chine, à Haïti, au Nicaragua, ce n'est assurément point dans le but de s'immiscer de quelque façon dans les affaires de ces pays, mais bien uniquement en vue de sauvegarder les vies et les intérêts nationaux. La présentation de cette thèse est conforme au point de vue européen, tant de la France que de l'Angleterre et des autres grandes puissances. Ce n'est qu'au fur et à mesure que les grands accords internationaux se multiplieront et que les chances de guerre diminueront du fait d'une mentalité nouvelle et d'une sécurité renforcée par des liens solides tissés en un filet dense et ramifié en tous sens que le désarmement pourra devenir possible.

Il était nécessaire que le plus important des Etats américains prit part aux travaux pacificateurs que le reste du monde a entrepris sous l'égide de la Société des nations. Quand on songe à la force que représente le formidable peuple de ce pays, dont la plus grande partie des nombreux Etats sont aussi grands et plus grands que les nombreux Etats européens, on comprend que toute entreprise internationale menée en dehors du concours de l'Amérique est une utopie.

On peut être heureux de l'importance que M. Coolidge attache au problème de la paix, en qualifiant d'historique l'initiative Briand-Kellogg d'un pacte mettant la guerre hors la loi. Cet acte de foi théorique est appelé à porter de nombreux et inappréciables fruits.

SUISSE

Fin de grève.

A Genève, la grève du bâtiment est terminée. Le travail a repris hier matin, lundi.

Encore nos relations avec l'Italie.

La légation suisse à Rome a été chargée par le Département politique de prendre en mains la défense de nos compatriotes établis dans la péninsule.

D'autre part, les journaux et l'opinion publique réclament l'installation à Milan d'un consul de carrière, les intérêts suisses y devenant de plus en plus nombreux et de plus en plus importants.

Aux Chambres.

Les Chambres fédérales se sont réunies hier soir pour leur session d'été. Outre les tractanda prévus, on s'attend à ce que le mémoire de Mgr Petite et la situation créée aux Suisses d'Italie donnent lieu à de vives discussions.

A Genève.

Au Grand Conseil de Genève, M. Nicole, le célèbre meneur socialiste, a questionné le gouvernement au sujet de l'affaire Petite et lui a demandé s'il ne songeait pas à prendre officiellement position dans le débat. M. Moriaud, président, a déclaré que le gouvernement répondrait dans une prochaine séance.

A Zurich.

A la suite d'un décès, une nouvelle élection complémentaire aura lieu à la municipalité. On sait que cette dernière est composée de cinq représentants des gauches et de quatre bourgeois. Il est à craindre que, grâce à la division qui règne dans les partis de l'ordre, les extrémistes n'arrivent à conquérir ce siège.

Les effets des récentes élections qui ont donné la majorité aux rouges commencent à se faire sentir. La nouvelle majorité a mis à la porte les deux chefs de la police zurichoise, au poste depuis huit et neuf ans, et qui se sont distingués à la tête du corps de police. L'argument invoqué en faveur de cette mesure arbitraire est que ces « bourgeois » ne possèdent point les « qualités personnelles requises ». Et c'est pourtant à eux que le corps de police de la grande cité de la Limmat doit son renom.

Ce geste indélicat et incorrect de la majorité rouge donne une idée de la loyauté des idées soutenues par le parti socialiste, qui, à chaque occasion, dénonce à corps et à cri les procédés arbitraires des gouvernements dits « bourgeois ». Ils ont parfois raison en ce faisant. C'est dommage qu'ils adoptent le même procédé dès qu'ils sont au pouvoir.

Au pays d'Uri.

A la suite des élections complémentaires de dimanche, le Grand Conseil du canton d'Uri est composé comme suit : 33 conservateurs (35), 15 radicaux (12), 3 socialistes (3) et 1 sans parti (2).

Au Conseil de la S. d. N.

La 50^{me} session s'est ouverte hier, à Genève. MM. Briand et Stressemann, incomplètement remis de leur récente maladie, se sont fait remplacer, ce qui enlèvera sans doute quelque importance aux conversations particulières. Cependant, d'importants problèmes sont inscrits aux tractanda. Citons la question des optants hongrois en Transylvanie, celle des mitrailleuses de Szent-Gothard, et surtout celle des relations polono-lithuaniennes. A ce sujet, la Pologne a adressé à la Société des nations une note protestant contre le fait que la nouvelle Constitution lithuanienne porte Wilna comme capitale du pays.

A Montreux.

La Fête des narcisses, favorisée par un temps splendide, a remporté un succès sans précédent. La journée de la presse fut surtout brillante.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

On est tout à fait optimiste, en France, sur les dispositions de la nouvelle Chambre. Les discours de M. Sibille, le plus vieux député de la Chambre, à la séance d'ouverture de la législature, comme celui de M. Franklin-Bouillon à l'assemblée du groupe de la gauche-unioniste ont produit la meilleure impression. Voilà deux chefs, un républicain de gauche et un radical de gauche qui sont de solides partisans de l'ordre et du relèvement de la France.

M. Woldemaras a déclaré à la presse que tant que la question de Wilna n'était pas résolue, tout ce qui pourrait être obtenu comme relations entre la Lithuanie et la Pologne, c'est un *modus vivendi* et qu'il ne saurait s'agir en aucun cas d'un traité d'amitié définitif.

M. Oberkirch, député du Bas-Rhin, a accepté le poste de sous-secrétaire de l'Etat au ministère du travail.

Les ministres français ont tenu un important conseil, samedi, où chacun a exposé son programme. M. Loucheur a été appelé au ministère du travail.

Le maréchal Tchang-Tso-Lin et son état-major ont quitté Pékin. L'ordre règne dans la ville. La police a été confiée à la gendarmerie et aux agents de la sécurité.

Les grandes organisations politiques et économiques chinoises ont protesté énergiquement auprès de la Société des nations contre l'immixtion du Japon dans les affaires de l'empire céleste. De son côté, le Japon a adressé un mémoire dans lequel il motive son intervention.

A Bâle, M. Jacob Schafner, plein de santé et possédant toutes ses facultés, a fêté vendredi son 104^{me} anniversaire. C'est assurément le doyen de la Suisse.

La Chambre grecque a voté l'ordre du jour de confiance au gouvernement par 138 voix contre 69.

Un accord serait intervenu au sein des généraux sudistes en vue de maintenir l'ordre dans le pays. Comme forme de gouvernement, on en serait venu à adopter le système fédératif, chaque général ayant la charge du gouvernement d'une province. La capitale centrale serait Nankin. Il faut naturellement attendre confirmation de ces informations.

Malheurs et accidents.

A Allstaetten, St-Gall, le boulanger Hatter, 55 ans, tomba d'une hauteur de 4 mètres dans un ruisseau et se noya.

A Moutlingen, Rheintal également, le jeune Mœst, 7 ans, est tombé dans un canal, tandis qu'il jouait avec des camarades et s'est noyé.

A Cologne, un avion militaire est tombé d'une hauteur de cinquante mètres au cours d'un exercice. Les deux occupants ont été tués sur le coup.

Samedi soir, à l'arrivée en gare de Lausanne du train spécial de Montreux, un voyageur a sauté à contre-sens du marchepied du train dans lequel il se trouvait. Il a passé sous le reste du convoi et a eu le bras et la jambe gauche sectionnés. Il est mort dans la nuit à la suite de ses blessures et sans avoir repris connaissance.

Près de Trente, deux jeunes gens trouvèrent un obus autrichien et le croyant déchargé, le traînèrent puis le laissèrent tomber brusquement. L'engin fit explosion et les deux imprudents furent tués sur le coup.

A Weinfelden, M. Severin Hürlimann, occupé à nettoyer son fusil en vue de l'inspection, a été atteint à la tête par une balle laissée dans l'arme. La mort a été instantanée.

Crimes et délits.

A Hyde-Park, Londres, des promeneurs entendirent tout à coup des cris déchirants. C'étaient un homme et une femme qui venaient de s'ôter la vie en se tranchant la gorge à coups de couteaux.

La jeune fille qui s'est jetée sous le train à Vufflens-la-Ville est une Italienne. Elle avait été placée jadis par l'Assistance publique de Genève à Bussigny. Entrée dernièrement au service d'un des frères Bally, à Schönenwerd, elle s'y ennuyait. Il faut chercher là, probablement, la cause de sa funeste détermination.

A la gare de Neuchâtel, un citoyen de Renens a tiré un coup de revolver sur une jeune femme, qui n'a pas été atteinte, puis a tourné l'arme contre lui. La jeune femme, divorcée, allait reprendre la vie commune. Son amant, marié également, est décédé. C'est la jalousie qui l'a poussé au crime.

Dans un bois de Stales près de Wighton (Cumberland), on a trouvé les corps nus de deux enfants qui avaient dû être étranglés avec des linges. Une femme qui avait été vue portant du bois et qui n'était autre que la mère des victimes a été arrêtée.

Journée de Tir.

Par une radieuse journée, les tireurs du Pays d'Enhaut et de la Gruyère se sont rencontrés, dimanche, dans un match amical, au stand du Verdel, à Bulle.

Les signaux de commencement et de fin de tir étaient donnés tout auprès par le canon des Artilleurs. Le matin, une brume légère diminuait la visibilité des cibles. Heureusement que l'inopportune compagne s'en fut bientôt.

La lutte entre tireurs, toujours marquée au coin de la plus franche courtoisie, fut serrée. De part et d'autre, on n'avait jamais atteint les résultats obtenus dimanche. Le coup d'œil était intéressant. Chaque participant avait à tirer dix coups dans chaque position, soit au total 30 cartouches.

Debout, à genou ou couché, le tireur est au guet. Il règle d'abord sa carabine par quelques coups d'essai. Puis, c'est pour de bon. Il vise, essaie, repose l'arme, essaie encore. Quand il s'estime en forme, le coup de feu part. Ses amis et lui pronostiquent. Mais voici qu'une « palette » a paru au loin. C'est un huit. Il faut tenter mieux. Trois minutes... un deuxième coup part. Dix ! Les félicitations pleuvent, tandis que le secrétaire appose sur la feuille la croix fédérale. Puis, il y a les « ratés ». En général, le tireur garde un calme imperturbable. C'est là sa force.

Le match de dimanche fut fertile en émotions. On se suivait de près. A midi, il eût été difficile d'établir des prévisions. Gruyères d'en haut et d'en bas rivalisaient de finesse.

A 17 h. 30, le canon tonna pour la dernière fois. Le stand du Verdel se vida de ses hôtes et une petite réception réunit les tireurs au Cheval-Blanc, local de la Fédération des tireurs gruyériens. On proclama les résultats : Nouvelle victoire de la Gruyère fribourgeoise, qui s'adjuge la superbe coupe-challenge par 2236 points contre 2192,1 obtenus par le Pays d'Enhaut. On boit cependant à la fraternité inébranlable des deux pays riverains de la Sarine.

M. Conus, président de la Fédération de la Gruyère, adresse en termes concis et chaleureux ses félicitations aux tireurs pour le succès inespéré de la journée et proclame la joie qu'éprouvent Bulle et la Gruyère à héberger nos vieux et bons amis du Pays d'Enhaut. L'orateur termine en leur souhaitant un heureux retour dans leurs foyers.

M. Köfer, de Château-d'Oex, président des tireurs d'outre-Tine, se déclare à son tour enchanté de la réception toujours accueillante de la Gruyère et de son chef-lieu. Les Gruyériens d'en haut, qui ont perdu la partie aujourd'hui pour 43,9 points, vont s'apprêter à affronter avec plus de chances de succès la joute prochaine. Ils conservent bon espoir. Puis M. Toffel, président de la Société des Carabiniers de Bulle, apporte le salut et les félicitations de cette dernière et dit tout le plaisir qu'elle a d'offrir son stand aux tireurs des deux Gruyères. L'assemblée charge l'orateur de présenter ses vœux à l'un des meilleurs amis du tir dans la région, M. Stocker, que la maladie retient loin de la fête.

Pendant quelques instants encore, les amis des deux vallées partagèrent le verre généreux de l'amitié. On revivait les péripéties de la journée, on se rappelait de vieux souvenirs, on scrutait l'avenir...

Journée bien remplie, marquée au coin la plus franche cordialité, et qui ne manquera point de resserrer les liens qui nous unissent à nos compatriotes. Le tir, sport suisse par excellence, compte chez nous de fidèles et fervents adeptes.

Nos félicitations aux adroits tireurs pour les progrès réalisés !

Equipe fribourgeoise

Médaille argent : 1. Pernet Emile, Montbovon, 253,55 p. ; 2. Braillard André, Albeuve, 238 ; 3. Greteuer Jean, Bulle, 232 ; 4. Michel Léon, Maulles, 231,65 p.

Médaille bronze : 5. Walder Fritz, Broc, 220,95 ; 6. Grandjean Robert, Bulle, 220,45 ; 7. Savary Emile, Sâles, 217,25 ; 8. Tinguely Jules, La Roche, 217 ; 9. Andrey Amédée, Botterens, 212,6 ; 10. Risse Louis, La Roche, 192,55 points.

Equipe vaudoise

Médaille argent : Marmillod Ami, Rossinières, 235 ; Morier Aloys, Château-d'Oex, 233,4 ; Köfer William, Château-d'Oex, 230 ; Bovay Ernest, Rougemont, 227 points.

Médaille bronze : Turrian Victor, Château-d'Oex, 221 ; Martin Louis, Les Moulins, 219 ; Rossier Paul, Rougemont, 211 ; Berthod Ernest, Rossinières, 205 ; Saugy Ami, Château-d'Oex, 203,7 points.

Les meilleurs résultats sont les suivants : M. Emile Pernet, Montbovon est le champion de tir de la journée et reçoit le grand chaudron en bronze offert par les carabiniers bullois ;

M. André Braillard, Albeuve, sort le second et obtient un chaudron argent offert par M. Waser, à Bulle.

Les meilleurs résultats dans chaque position reçoivent un petit chaudron en cuivre offert par la Fédération de tir de la Gruyère.

Debout : M. Köfer William, Château-d'Oex ; à genou : M. Martin Louis, Les Moulins ; couché : M. Marmillod Ami, Rossinières. Le premier « debout » reçoit en outre

une bouteille de « Grande Gruyère », gracieusement offerte par M. Jules Blanc, à Bulle, pour être attribuée au gagnant de cette position.

Le tireur Morier Aloys, âgé de 62 ans, a été particulièrement fêté comme vétéran et a reçu les félicitations, au nom des deux fédérations, de M. Conus, président de la Fédération des tireurs de la Gruyère.

Sur nos routes de montagne.

...Bulle-Bellegarde-Bolligen, en voiture ! Ils s'en allaient, dimanche, les « lascars », sur la luxueuse et confortable nouvelle machine du service Autobus des C. E. G., excursionner — qu'on me permette le terme — en joyeuse compagnie, par delà le Bruch, au pays des belles et plantureuses filles de l'autre versant de l'Alpe. Essai ? Promenade-réclame ? Fantaisie d'amateurs ? Je ne sais.

Mais la route dut être belle et les haltes joyeuses, à en juger à la mine des « revenants ». Il y avait, je crois, des délégations de toutes nos sociétés instrumentales et chorales masculines, qui s'étaient adjoint, pour la circonstance, de jolies fleurs féminines, représentant également tous les milieux du chef-lieu, depuis la prime jeunesse aux yeux tout d'amour et de flamme jusqu'à l'autre extrémité de la jeunesse chargée de bien quelques paires d'années, mais verte et chaleureuse quand même. Et, de tout ce monde, on eut, m'assure-t-on, le plus grand soin. Rien n'avait été laissé au hasard. Personne ne fut oublié. C'est vrai que la gaie compagnie (pas celle des autobus, j'entends) était montée de cadres entraînés et formés à toutes les éventualités.

Ce qu'il restera de cette ingénieuse randonnée, ce seront sans nul doute la vision d'un rêve joyeux dans les hautes vallées de la Jogne et de la Simmen, des photographies que chacun pourra bientôt admirer dans les vitrines bulloises et l'impression d'une inauguration parfaitement réussie. Et c'est ainsi que l'on fait de bonne réclame !

...Bolligen-Bellegarde-Bulle, en voiture ! Jo.

FRIBOURG

Conseil d'Etat.

Il prend acte du résultat du referendum contre la loi cantonale du 11 novembre 1927 sur la chasse. Il convoque pour le dimanche 22 juillet les assemblées électorales des communes afin de se prononcer sur la loi précitée.

Une petite fête.

Les cinquantenaires de la capitale ont fêté samedi à Fribourg leur demi-siècle d'existence par un banquet somptueux et de multiples réjouissances. Citons, parmi eux, le nom de M. Sauser, président cantonal des musiques fribourgeoises.

Noyé.

L'office de paix de Payerne a procédé à la levée du corps, noyé dans la Broye, d'un ressortissant de Moresin, Fribourg, qui avait disparu le jour de la foire de Payerne, 24 mai. La mort est due à une chute accidentelle dans la rivière.

Les accidents.

La camionnette de M. Steiner, à Morat, est entrée en collision, au croisement de deux routes, avec une Buick. Il n'y a heureusement pas d'accident de personne, mais les dégâts matériels, sont très importants.

Une automobile s'est trouvée brusquement, à un contour, sur la route Guin-Heitwyl en présence d'un attelage. Le chauffeur ayant voulu freiner brusquement, sa machine fit une embardée et fut projetée contre le cheval, qui eut plusieurs côtes brisées. Il s'agit d'une bête de race, cheval de cavalerie, qui a été transféré à l'Office vétérinaire de Berne.

Si vous avez besoin de repos

et peu de journées de vacances,

vous restaurerez rapidement vos forces, vos

énergies et votre puissance de travail

par une cure



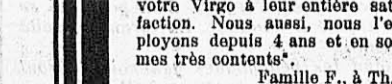
Flacon ou boîte orig. : 3.75 ; doubles : 6.25 ; d. l. pharm.

(No 2376 d'environ 3000 lettres de reconnaissance)

... « Pendant 11 ans nos parents ont utilisé »

voire Virgo à leur entière satisfaction. Nous aussi, nous l'employons depuis 4 ans et en sommes très contents ».

Famille F., à Th.



VIRGO

VIRGO, surrogat de café, 500 gr. 1.50

SYKOS, café de figues, 250 gr. 1.50

NAGO, OLTEN.

GRUYÈRE

Encore nos hôtes.

Le temps superbe dont nous jouissons enfin nous amène de nombreux touristes. Les autocars, surtout, se suivent sans interruption. Si les piétons ont à souffrir de ce développement de notre « industrie des étrangers », il faut reconnaître que cette dernière favorise le bien-être de cette région.

— Nous apprenons que l'« Harmonie » de Monthey, l'une des meilleures sociétés de musique de la Suisse, dans cette catégorie, sera prochainement à Bulle où elle donnera un concert.

Tamponnement.

Dimanche matin, vers six heures et demie, le train 153 des C. E. G., descendant de Montbovon à Bulle, a rencontré et tamponné, après la station de Grandvillard, le train 150, venant en sens inverse. Un seul voyageur a été très légèrement contusionné. Par contre, les deux locomotrices sont endommagées.

L'enquête établira les responsabilités. Remarquons toutefois que, à la suite de la réduction du personnel, la gare de Grandvillard n'a pas de chef, au moment du passage de ces trains, le dimanche. Les restrictions, apportées au personnel, tant aux C. E. G. que dans les compagnies secondaires, si elles se justifient au point de vue strictement financier, ne sont-elles pas sans inconvénients au point de vue de la sécurité générale de la circulation ferroviaire ?

A la Chorale.

Lors de sa dernière assemblée, la Chorale a décerné à M. Paul Margot un diplôme de membre vétérán pour ses 20 ans d'activité ininterrompue au sein de la société. Elle remit également à M. Louis Waeber, architecte, le diplôme de membre d'honneur qu'attribue la Société cantonale des Chanteurs vaudois pour un quart de siècle de travail.

Inutile d'ajouter que les lauréats furent

chaleureusement félicités par leurs collègues. Nous sommes heureux de leur adresser à notre tour tous nos compliments.

La kermesse de la Perreyre.

Comme de coutume, s'il fait beau, la Société de musique de La Tour-de-Trême organisera, le jour de la Fête-Dieu, sa kermesse annuelle.

On sait combien le charme du site et la bonne organisation de cette manifestation traditionnelle attirent d'amateurs. La vaillante fanfare de La Tour, dont la renommée musicale est faite depuis longtemps, mérite qu'on s'intéresse à elle et qu'on favorise ses finances.

Aussi, nombreux seront les amis, tant de La Tour que de Bulle et des environs, qui voudront, en passant un joyeux après-midi, faire œuvre de sympathie et de solidarité. Chacun tiendra à y marquer au moins son passage.

Le Jockey de la mort.

On serait embarrassé de dire lequel des deux films que le CINÉMA LUX présente cette semaine est le plus réussi et le plus suggestif car nous sommes en présence de deux chefs-d'œuvre, chefs-d'œuvre d'un genre tout différent, il est vrai.

L'un, « Le Jockey de la Mort », est un roman fantastique dévoilant l'intimité des acrobates de cirque et l'autre « Pat et Patachon au bord de la mer », le meilleur des films que ces deux célèbres artistes aient réalisés jusqu'à présent.

ETAT-CIVIL DE BULLE

Naissances.
1928 — Mai 20 — Chollet Marie-Thérèse-Séraphine-Antonie, fille de Henri, cafetier, de Vaulruz et Maules, et de Lidwine née Frossard.

Décès.
Jun 1 — Andrey Jean-Joseph-Placide, fils de Léon, de Bulle, né le 18 mai 1928.

Mariages.
Mai 20 — Imhof Albert-Joseph-Louis, avocat, originaire de Ernen (Valais), domicilié à Sion, et Despond Simone-Emilie, de Domdidier, domiciliée à Bulle.

31 — Dalloz, Robert-Amédée, commis de bureau, originaire de Zürich, et Genoud, Germaine-Stéphanie, originaire de Châtel-St-Denis, domiciliés à Bulle.

En marge de la vie bulloise...

Mercredi soir, notre Conseil général a approuvé les comptes de l'exercice 1927 de la Ville de Bulle.

Cet événement ne manque jamais d'intérêt, puisqu'il est la manifestation extérieure de la vie administrative et financière locale. On est cependant étonné d'y voir si peu de nos élus participer à l'examen de la gestion dont dépend en partie le bien-être d'une population laborieuse mais aussi soucieuse de la bonne marche de la « république ». Je suppose que les absents se reposent sur l'adage philosophique des anciens : « Celui qui se tait approuve ».

Car, il faut le dire, notre bonne cité est fort bien administrée. Malgré les critiques inhérentes à toute fonction publique, on reconnaît unanimement, dans les milieux impartiaux et bien-pensants, que les élus du peuple font tout leur devoir et que les intérêts de la cité sont en bonnes mains. L'étranger qui passe s'étonne souvent de trouver autant de bien-être, de vie intense et d'ordre dans un bourg presque perdu au sein des préalpes gruyériennes. Nos finances sont en bon état et les rouages du progrès fonctionnent normalement, malgré la crise économique dont notre agriculture, base essentielle des ressources de la région, souffre depuis longtemps.

On ne permettra d'ouvrir ici une parenthèse et d'affirmer que l'indépendance de caractère des Gruyériens est une heureuse diversion aux difficultés de l'heure présente. Elle maintient au sein des populations la foi en elles-mêmes et en l'avenir et leur dicte cette attitude sereine au milieu des soucis quotidiens qui sont l'apanage de l'ère moderne. On ne perd point courage et la proximité de l'alpe immuable et libre insuffle au pays la large atmosphère de confiance propre aux gens qui vivent quelque peu en dehors de la trépidation des affaires dont souffrent les grands centres où s'accablent mille intérêts divergents.

Les brusques variations de température qui se succèdent sans interruption n'ont pas été sans exercer une répercussion sur l'activité générale. Je ne veux point parler des perturbations qu'elles ont amenées dans les pâturages « du bas », mais les paysans considèrent avec quelque inquiétude le « printemps pourri » dont nous sommes gratifiés. Pour eux, habitués qu'ils sont aux caprices de la nature et à la volonté du Créateur, aucun événement ne paraît irrémédiable. Mais ils songent aux récoltes problématiques futures. Leurs yeux s'emplissent parfois d'ombre, et leur front se plisse en rides significatives...

Tout cela ne peut passer inaperçu ; les choses de la ville coquette que baigne le blanc soleil tamisé à la neige des sommets tiennent de bien près à celles des riches campagnes avoisinantes dont la sève féconde règle le degré de prospérité.

Car chez nous, plus que partout, la ville et la campagne se donnent la main. P.

Dernière Heure

Les recherches pour retrouver l'ITALIA se poursuivent de tous côtés. Plusieurs télégrammes ont été captés annonçant que NOBILE et ses compagnons se trouvent sur la terre François-Joseph. On ne sait exactement à quoi s'en tenir. Toutes les mesures ont été prises pour vérifier ces appels par T. S. F.

— A Berne, un train en manœuvre a heurté une rame de wagons à la suite d'un faux aiguillage. Trois hommes du personnel ont été blessés plus ou moins sérieusement, mais leur vie n'est point en danger. Les dégâts matériels sont assez importants.

— Le maréchal Tchang Tso Lin est arrivé à Moukden. En route, il a été victime d'un attentat. Des bombes ont été jetées contre le train qui l'emmenait. Le maréchal n'a que de légères blessures, mais on signale plusieurs victimes dans son entourage.

— Un groupe de touristes a été surpris par une avalanche au JUNGFRAUJOCH. L'un des alpinistes a été emporté, la corde s'étant brisée. Toutes les recherches effectuées jusqu'ici n'ont point réussi à le retrouver.

— Sur la ligne Carlsruhe-Vienne, un attelage a été tamponné par le train à un passage à niveau. Le conducteur et le cheval ont été écrasés.

Les Produits Maggi rendent service.

POUR LA FÊTE-DIEU
Dernières Nouveautés en Chapeaux de paille, Chemises, Cois, Cravates.
COMPLETS pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants. - Manteaux mi-saison.
Grand choix. - Prix avantageux.
CHAPELLERIE - CHEMISERIE **F. FELDER, Bulle.**
CONFECTION

Fête-Dieu

Pour vos enfants vous trouverez dans notre magasin un très Grand choix de **SOULIERS** vernis et couleur formes très confortables. Prix très avantageux.

Timbre d'escompte 5 %. — Voir les vitrines.

Se recommande

E. Marmillod-Gex
- BULLE -

Place de l'Union - - - - - Place du Cheval-Blanc
Téléphone N° 10.

Cyclistes, attention !
pneus MICHELIN à 5 et 6 fr. chambres à air fr. 2.80, ainsi que VÉLOS neufs et occasionnels.

SAUDAN Fils
prés de l'usine Bochud.
Réparations, accessoires
- BULLE -

Un bon domestique trouverait place stable à la PORCHERIE DE VAUDENS. — S'y adresser.

Jeune fille
est demandée pour de suite pour aider au ménage et à la campagne. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1288 B.

A LOUER
grand verger situé à Bulle, soit la récolte en fourrages et fruits pour l'année. S'adresser à MM. P. REICHLEN & Cie, banquiers, à BULLE.

Pour cause de non emploi **à vendre**
à très bas prix : 1 établi de menuisier, 1 poussette et 1 charrette d'enfants, 1 douzaine de fenêtres vitrées, 1 petite enseigne avec flèche, 1 appareil à reproduire la musique, etc. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 4169 B.

PERDU
un manteau de dame sur le parcours de Bulle-Broc au Lac de Montsalvens. Le rapporteur contre récompense à l'Hôtel de la Tour, MONT-SALVENS.

On cherche de suite **jeune fille** de confiance pour aider au ménage et garder des enfants. S'adresser à Louis DEMATRAZ, Broc.

Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE“.

Un merveilleux programme **LE JOCKEY DE LA MORT** roman fantastique Pat et Patachon au bord de la mer Le meilleur film des deux célèbres comiques cette semaine au **Cinéma LUX**

Café du TIVOLI, Bulle
Dimanche 10 juin
-- **CONCERT** --
Orchestre **PAERLY**
Invitation cordiale. Famille MOREL.

Pour les belles journées du printemps

Un chapeau de paille à la mode vous est nécessaire. Vous l'achèterez avantageusement à la

Grande Chapellerie TRUFFAT FILS
Place de l'Union **BULLE** Place de l'Union

Bon berger
est demandé pour la montagne, sur France, bon gage assuré. Offres à **Frédéric DURTSCHI**, domaine d'AREY, par CHEVRY (Ain, France).

A vendre un bon vélo
militaire, ayant peu roulé. S'adres. à **Alfred SEYDOUX**, Villars-Jordon, PRINGY.

URG
Etat.
at du referendum
11 novembre 1927
ne pour le diman-
ées électorales des
noncer sur la loi
fête.
e la capitale ont
leur demi-siècle
uet somptueux et
es. Citons, parmi
r, président canto-
geoises.
verne a procédé à
ans la Broye, d'un
Fribourg, qui avait
re de Payerne, 24
ine chute acciden-
ents.
Steiner, à Morat,
au croisement de
uick. Il n'y a heu-
de personne, mais
t très importants.
t trouvée brusque-
a route Guin-Heiti-
lage. Le chauffeur
squement, sa ma-
t fut projetée con-
sieurs côtes bri-
e de race, cheval
ransféré à l'Office
in de repos
de vacances,
ent vos forces, vos
ance de travail
ure
on élizer ou comprimés)
bles : 6.25 ; d. l. pharm.
es de reconnaissance)
ents ont utilisé
à leur entière satis-
us aussi, nous l'em-
uis 4 ans et en som-
tants".
Famille F., à Th.
VIRGO
t de café, 500 gr. 1.50
de figues, 250 gr. 1.50
NAGO, OLTEN.

Qui paie la publicité ?

Question superflue, disent certains, ce ne peut être que le fabricant ou le commerçant, et ils augmentent d'autant leur prix de vente. Ce serait donc l'acheteur qui serait la victime des nouvelles méthodes économiques inaugurées par les producteurs et les distributeurs.

Cette croyance est encore très répandue et certains vendeurs intéressés font leur possible pour qu'elle subsiste. Qui ne connaît ces rusés compères qui disent au public : « C'est chez nous que vous achèterez le meilleur marché parce que nous ne faisons pas de réclame ». Et beaucoup se laissent prendre à ces raisonnements simplistes. En réalité, celui qui vend sans réclame a fréquemment des prix plus élevés que son concurrent qui en fait.

En ce qui concerne l'importance des frais de publicité, on rencontre encore beaucoup d'erreurs. De temps à autres, on a l'occasion de connaître les budgets de publicité de grandes entreprises ; ils se montent à des sommes considérables, et beaucoup de personnes supposent qu'ils représentent une partie importante des frais généraux.

Il ne faut pas oublier que ces maisons font d'énormes chiffres d'affaires, et que par conséquent les frais de publicité ne sont qu'un très petit pourcentage.

Dans son livre « Lehrbuch der Reklame », K. Lauterer cite l'exemple d'une fabrique suisse de chocolats dont le budget de publi-

cité représente seulement 4 pour cent du budget total.

Une maison allemande de champagne qui faisait beaucoup de réclame ces dernières années, dépassait 3 pfennigs de publicité par bouteille, dont le prix de vente au détail était de Mk. 7.50.

Donc, même si les frais de publicité étaient ajoutés au prix de vente, ils sont si peu importants qu'il vaudrait mieux choisir les produits annoncés, parce qu'on sait exactement ce qu'on achète.

Par la publicité bien faite, on augmente les ventes et diminue les frais généraux, ce qui permet de baisser les prix.

« La publicité se paie donc d'elle-même ! » Une entreprise qui ne fait pas de publicité, en concurrence avec une maison qui sait utiliser la réclame, voit son chiffre d'affaires diminuer et son pourcentage de frais généraux augmenter, ce qui amène le renchérissement des produits, une nouvelle diminution de la vente et des bénéfices.

La publicité n'est coûteuse que pour ceux qui ne savent pas l'utiliser, au contraire, elle permet de réduire les prix de vente en augmentant le chiffre d'affaires dans des proportions beaucoup plus grandes que les frais généraux. Fritz Pfäffli.

(Journal de Payerne).

Echos et Nouvelles.

Le tombeau d'une pharaonne.

Le savant orientaliste français Mardrus a découvert, au pied de la grande pyramide,

à 34 m. sous le sol, une tombe de Hotep Hérès, qui, son mari le pharaon étant mort, gouverna l'Egypte il y a cinq mille ans. La tombe, antérieure de 1500 ans à celle de Tout Ankh Amon, a été trouvée absolument intacte.

Le contenu est un vrai trésor et d'un intérêt suprême pour l'art et l'archéologie. Car, outre le magnifique sarcophage en albâtre de la reine, trouvé absolument dans le même état d'intégrité qu'au jour des funérailles, avec ses cachets intacts en argile sigillaire apposés autrefois par le chef de la nécropole de Chéops, il y avait là un grand baldaquin d'or, le lit de la reine, sa chaise à porteurs, des coupes d'or, des bassins et aiguières pour se laver les mains après les repas, des flacons pleins de parfums, des pots dont quelques-uns contenaient des onguents encore onctueux, et toute la série des offrandes funéraires : jarres de boissons, oies confites, galettes triangulaires, petits fours, œufs momifiés, noix et dattes vernies, et diverses victuailles. Une chose surtout est ravissante, entre tous les objets précieux du trousseau de la reine : deux jeux complets de dix bracelets de cheville en or, tous ornés de libellules en lapislazuli, malachite et cornaline.

Un Anglais est condamné à une amende pour avoir embrassé sa femme.

Arthur W. Meekins vient d'être traduit devant les tribunaux pour avoir embrassé sa femme malgré elle. Il fut prouvé, en ef-

fet, qu'en dépit des protestations de Mrs Meekins, l'ardent mari s'obstina à lui manifester son sentiment.

Le juge Avory, un des magistrats les plus fameux d'Angleterre, vient de rendre une sentence aux termes de laquelle un mari ne saurait exiger de sa femme que celle-ci se laisse embrasser à n'importe quel moment, suivant le caprice du conjoint.

Pour le punir de ces manifestations intempestives, le juge a condamné l'époux trop enflammé à une forte amende.

Le loup et la princesse.

Et ceci n'est pas une fable...

L'autre matin, une jeune et jolie femme, très élégante, poussait une voiture d'enfant dans une avenue du parc de Bruxelles. Un monsieur l'aborde et lui fait compliment sur sa beauté. La dame sourit et répond en anglais qu'elle comprend encore assez difficilement le français.

Qu'à cela ne tienne ! Le monsieur répète ses compliments en anglais et finit par solliciter un rendez-vous... sans le bébé, bien entendu.

— Excusez-moi, répondit l'élégante jeune femme en rougissant... je suis la princesse Astrid de Belgique !

Là-dessus, le monsieur s'enfuit et court encore...

Depuis cette aventure, la future reine des Belges ne promène plus le bébé royal sans être suivie par deux grenadiers chargés d'écarter les loups.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Maman, il y a de nouveau des paquets économiques Sunlight chez l'épicier !

Je les ai vus en passant.

La ménagère accueille la nouvelle avec joie, car ces paquets sont aussi nécessaires au grand nettoyage que le torchon ou la brosse. Qui voudrait encore se passer du Vim, du Lux, du Vigor ou du Savon Sunlight ? — Personne, n'est-ce pas ?

Les paquets économiques portent bien leur nom : le cube Sunlight qui y est joint est gratuit.

JEUDI 7 JUIN

Grande Fête champêtre

organisée par la

Société de Musique de La Tour-de-Trême au CHALET DE LA PERREYRE

Dès 2 heures : GRAND CONCERT INSTRUMENTAL.

Jeux divers. Grande cantine.

En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée au 10 juin.

Fête-Dieu

Robettes Enfants

voile et laine, en blanc et couleurs brodées
3.50 — 4.90 — 5.80 etc.

Combinaisons, pantalons, jersey soie, indémaillables.

Bas et Chaussettes Enfants. Bonnets bébés.

BAS de soie tous coloris mode 2.90

SACOCHEs pour DAMES Rubans — — — Couronnes.

A l'INNOVATION

— BULLE —
Timbres - Escompte 5 %

A vendre

un char à échelles

de 13 lignes, neuf, chez Louis JACQUEROUD, maréchal, BROC.

A VENDRE

un chien

d'attelage, avec charret. S'adresser à Joseph PASQUIER, charron, Le Pâquier.

Abonnez-vous à „La Gruyère“.

VICTORIA Wernli

biscuit soif par excellence, conserve indéfiniment son croquant et sa saveur exquise.

p.500gr 7.50

En vente dans toutes les bonnes maisons.

L'aliment lacté

Poulettine

au lait sec, pr poussins est en vente ds tous les bons magasins, à défaut franco, du Parc avicole Gland (sacs en sus) 10 kg. fr. 5.25 50 kg. fr. 26.50 25 kg. fr. 14.-- 100 kg. fr. 50.-- Résultats magnifiques.

AVIS

Gérances, achats, ventes, locations, échanges. Renseignements commerciaux. Assurances traités aux meilleures conditions par

Jules BOSSON, BULLE
Maison Ryser, Rue de Gruyères.

Comme disait A. de Vigny...

J'aime le son du cor le soir au fond [des bois] Quand j'ai soif de musique agréa- [ble et tranquille...] Mais quand la soif saisit mon go- [sier difficile] C'est l'apéritif sain DIABLERETS P. 164 L. [que je bois !]

HARMONIUMS PIANOS INSTRUMENTS MUSIQUE

TOUT ce qu'il faut chez :

FRETISCH FRÈRES S. A. Rue de Bourg — LAUSANNE P. 1053 L. Succ. à Vevey.

Pour votre chevelure

employez la méthode et les produits de Mme C. PASCHÉ de Vevey, plus de 60 ans de succès.

Elève à BULLE : Mlle J. GREMAUD coiffeuse.

A vendre

une machine à coudre „Singer“, à l'état de neuf. S'adres. à Mme Stéphanie FRAGNIÈRE, La Papeterie, Bulle.

Confitures Lenzbourg



se vendent dans tous les magasins d'alimentation aux prix suivants :

	Seaux „Hero“		Flacons	
	5 kg.	3 kg.	1 kg.	500 gr.
Quatre fruits	6.90	4.35	1.50	1.—
Pruneaux	7.75	4.85	1.70	1.10
Groselles rouges	8.70	5.40	1.90	1.20
Mûres	9.20	5.70	1.95	1.25
Oranges amères	9.30	5.80	2.—	1.25
Sans Rivai	9.90	6.15	2.10	1.25
Framboises	10.65	6.55	2.25	1.85
Cerises	11.10	6.85	2.35	1.40
Griottes				
Fraises				
Abricots				

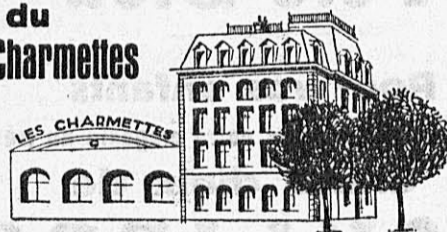
Gelées „Petit Déjeuner“

avec framboises	8.10	5.05	1.75	1.15
avec fraises				
avec abricots				

Les Confitures de Lenzbourg sont pour ainsi dire indispensables aux enfants par suite de leur richesse en sucre et sucs de fruits, qui sont de première importance pour l'entretien de la santé.

La Direction du Grand restaurant des Charmettes

avise les sociétés de Fribourg et environs ainsi que le public en général que la grande salle sera prête dans le courant de l'été, et pourra tenir à l'aise environ 700 personnes.



A cette occasion, elle se recommande pour les soirées, repas de noces, etc., etc.

Une cuisine faite par un chef connaissant son métier à fond, des vins et liqueurs de choix, un service prompt et soigné vous sont assurés et contribueront à la réussite des fêtes ou des banquets que vous voudrez bien lui confier.

Repas à prix fixe et à la carte. Spécialités diverses. Truites au vivier. Salle à manger transformée et remise à neuf. Salons.

Les meilleures spécialités en pâtisserie, tartes aux fruits, etc., etc. Café — Thé — Chocolat.

Pendant les repas concert par le célèbre piano-violina Weber. P. 20,165 F.

On cherche jeune fille

de 15-16 ans pour garder les enfants. Entrée de suite. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7421 B.

MISES de FLEURIES

L'hoirie soussignée exposera en vente en mises publiques, le vendredi 8 juin, à 1 h. les fleuries de FROMENTAY, entre Vaulruz et Sâles.

Rendez-vous sur place. Hoirie Jules SEYDOUX.

Pour la Fête-Dieu

Chez M^{me} Jeanne GLASSON

Nouveau choix de chapeaux pour l'été.

Prix modérés. Réparations. CHAPEAUX D'ENFANTS

La publicité la plus efficace se fait dans La GRUYÈRE.